

DECLARATIONS

Représentants de Don Carlos.

Paris, France, 3 novembre.—Le comte Urbain de Maille, représentant de Don Carlos en France, est allé comme ayant dit aujourd'hui au cours d'une interview:

"Sur ce qui s'est passé en Espagne je ne connais que ce qui a été dit dans les journaux. Mais je puis dire que l'Espagne est entièrement carliste. Un profond mécontentement règne dans tout le pays contre le gouvernement.

Ce mécontentement est justifié, spécialement par l'état des finances. Je ne crois pas que le soulèvement soit encouragé par Don Carlos, car il aurait lancé une proclamation.

S'il avait pris cette initiative des armées se seraient levées là où il n'y a que des bandes." Le comte Marichalon, qui est depuis de longues années chambellan de Don Carlos et en relations étroites avec le prince, a dit:

"Les Carlistes soulevés dans le Catalogne agissent contrairement au désir du prince. Il a été prévu des préparatifs et il a fallu avoir aux promoteurs qu'il désapprouvait le mouvement, disant qu'il ferait tort à sa cause.

Il ne peut s'expliquer le soulèvement. De nombreux éléments y prennent part.

Des soldats ayant servi à Cuba et dans les Philippines se trouvent parmi les révoltés, ainsi qu'un grand nombre de grévistes. Le mépris est, je crois, la cause du soulèvement."

A PROPOS DU RETOUR DES TROUPES.

Appel de lord Roberts au peuple de la Grande-Bretagne.

Londres, 3 novembre.—Lord Roberts a écrit de Prétoria un vigoureux appel à ses compatriotes: il leur demande de ne pas transférer la bienvenue aux troupes de retour, en une véritable orgie. Il espère que l'on n'abusera pas des stimulants qui pourraient dégrader les hommes qui sont l'honneur de la nation, et en faire un objet de mépris pour les autres nations. Il a écrit de Prétoria un vigoureux appel à ses compatriotes: il leur demande de ne pas transférer la bienvenue aux troupes de retour, en une véritable orgie. Il espère que l'on n'abusera pas des stimulants qui pourraient dégrader les hommes qui sont l'honneur de la nation, et en faire un objet de mépris pour les autres nations. Il a écrit de Prétoria un vigoureux appel à ses compatriotes: il leur demande de ne pas transférer la bienvenue aux troupes de retour, en une véritable orgie. Il espère que l'on n'abusera pas des stimulants qui pourraient dégrader les hommes qui sont l'honneur de la nation, et en faire un objet de mépris pour les autres nations.

Je suis très fier de pouvoir dire que depuis le premier jour jusqu'au dernier, ils ont en une conduite exemplaire. C'est la vérité absolue. Pas un seul cas de crime grave n'est parvenu à ma connaissance, pas même les délits plus légers. J'ai eu confiance en eux, en leur sens et ils ont répondu à mon attente sur les champs de bataille.

Les autorités du Transvaal ont répandu une foule de calomnies sur la brutalité des soldats anglais. Je puis dire que la population a été vite rassurée et n'a pas eu plaintes des hommes qui portaient le khaki.

Ce témoignage ne peut que relever à leurs propres yeux les populations de la Grande-Bretagne. Lord Roberts fait cet appel à cause de certaines scènes dégradantes causées par des amis qui, au départ des soldats, avaient rempli leurs mains et leur poches de bouteilles de spiritueux.

Mettez de côté vos médicaments. Prenez l'eau pure d'Abita seulement. Vous sentirez un mieux instantané.

CE N'EST PAS

de l'huile de foie de morue, mais de l'Emulsion Scott d'huile de foie de morue. Il s'en faut que ce soit la même chose. L'Emulsion Scott est préparée pour l'estomac, aussi ne prenez pas d'huile de foie de morue pure, car elle est difficile à prendre et difficile à digérer. Celui qui la digère n'est pas un vrai malade, il est ou visionnaire ou paresseux.

Nous vous en recommandons et vous désirez l'acheter. SCOTT & BOWNE, 409 Post-Office Street, New York.

Grève à la Jamaïque.

Kingston, Jamaïque, 3 novembre.—La grève des employés du chemin de fer urbain Canadien-Américain est sérieuse. Le trafic est presque complètement interrompu. Quelques cars circulent sous la protection de la police, et des forces nombreuses gardent l'usine en prévision d'une attaque.

Le prochain cabinet anglais.

Londres, 3 novembre.—Un journal libéral dépeint le marquis de Lansdowne entrant dans son Bureau des affaires étrangères et se pavant dans sa fastueuse nullité. C'est là, assurément, l'expression de l'opinion publique, sans distinction de parti. Parmi ceux-là même qui affectent d'approuver cette nomination, il y a une tendance à le considérer comme un homme de paille s'ayant de ministre que le titre.

Ce n'est pas l'opinion du marquis de Salisbury, comme le dit le Procès Associé. Il n'admet pas que le marquis de Lansdowne ait dirigé les affaires étrangères; il est convaincu du contraire, et il se dit enchanté que le marquis ait accepté la portefeuille. Il fera selon le Premier, un énergique secrétaire et il y a longtemps qu'il lui destinait sa succession.

Un des amis les plus intimes de lord Salisbury a dit à un représentant de la "Presse Associée" que les précédents et les relations spéciales de lord Lansdowne lui permettaient de faire excellent figure dans le monde diplomatique. S'il ne réussit pas, c'est parce qu'il est trop gentleman. Il s'agit maintenant de nommer les sous-secrétaires de la guerre et des colonies et ce n'est une affaire facile.

M. R. W. Hasbany, le secrétaire financier du trésor va, croit-on, succéder à M. C. S. Ritchie comme président du Bureau de Commerce et M. Geo. Wyndham qui est secrétaire parlementaire du Bureau de la Guerre, est cité comme le successeur de M. Gerald Balfour comme secrétaire en chef d'Irlande, bien que ce dernier n'ait pas donné sa démission.

M. Gerald Balfour passera probablement du secrétariat d'Irlande au Bureau de Commerce. S'il en est ainsi, les plus belles places dans le cabinet appartiendront à la famille Cecil. Aussi les libéraux orient-ils au scepticisme.

Une déclaration de Don Carlos.

Venise, 3 novembre.—Don Carlos, le prétendant au trône d'Espagne, dans une entrevue, déclaré que le soulèvement récent était contraire à ses ordres; il devait nuire à ses droits et retarder son avènement.

La parade de New York.

New York, 3 octobre.—Malgré le froid, une pluie fine et de la bous sur toute la ligne de marche de quatre milles et demi, le gouverneur Roosevelt, candidat du parti républicain à la vice-présidence des Etats-Unis, a assisté à la parade organisée par l'Association des Femmes d'affaires républicaines et de mondaine honnêteté.

La démonstration a été remarquable. Le défilé a commencé quelques minutes avant dix heures, quand M. Roosevelt, entouré d'une grande escorte, a remonté la rue Broadway dans une calèche découverte.

Sur tout le parcours il a été acclamé par la foule bordant les rues. Fréquemment il a été obligé de se lever dans la voiture pour répondre aux acclamations.

A Madison Square, où il a pris place sur l'estrade pour assister à un défilé, M. Roosevelt a été l'objet d'une réception enthousiaste.

Toutefois, la foule était si compacte qu'on ne s'y attendait, probablement à cause de mauvais temps. Les clubs organisés par les marchands de nouveautés ont défilé les premiers. Les représentants de tous les genres de commerce les ont promptement suivis.

Cour d'enquête aux Philippines.

Washington, 3 novembre.—Le département de la marine a donné un contre-amiral Remy, à Cavite, l'instruction d'accomplir une cour d'enquête pour s'occuper de l'accusation de potronnerie portée contre le capitaine Hall, de l'infanterie de marine (des Etats-Unis), par M. Conger, ministre américain à Pékin.

Grandes commandes faites à des mines américaines.

New York, 3 novembre.—Une dépêche de Londres au "Herald" annonce qu'une compagnie américaine de fabricants d'acier vient d'obtenir un ordre de \$3,000,000 de matériel pour les chemins de fer du Sud de l'Afrique.

Wehner, Beit & Cie, une des grandes corporations minières, a demandé des soumissions pour la fourniture de wagons à charbon qui doivent être délivrés le plus tôt possible.

C'est la Pressed Steel Car Co. qui a obtenu la commande. La compagnie américaine fait son seulment des soumissions d'un tiers plus bas que toute autre soumission, mais au point de vue du temps, elle bat les soumissions européennes de huit mois.

Wm. Schreiber, le commis infidèle de la banque d'Elizabethport.

New York, 3 novembre.—Suivant une dépêche d'Albany au "Journal and Advertiser" une lettre reçue ici de David Mattoon, un résident qui voyage au moment à Cuba, dit que probablement Wm. Schreiber, le commis infidèle de la banque d'Elizabethport, est arrivé à Santiago, Cuba, le 11 octobre et en est parti le 17 pour Manzanillo.

Il a pris le nom de B. Hunt, mais il ne l'a pas fait enregistrer. Suivant la lettre, Hunt a dit à quelques amis qu'il était dans de mauvaises affaires et que son état à sa position était très nerveux. Avant de partir, il a déclaré à la police qu'il ne s'appelait pas Hunt.

Ils sont Venus; Ils ont vu; et Ils ont acheté!

Il arrive aujourd'hui et il arrivera encore le plus grand assortiment de Sofas (Lounges) en Cuir et en Velours, jamais envoyé à la Nouvelle-Orléans. Aussi 250 Pupitres de Bureau. Un grand nombre de Lits en Cuir et en Fer de toute qualité. Chaises Morris à partir de \$5.00.

W. G. TEBALD, Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché au Sud, Nos 217-223 RUE ROYALE.

WOOD, SCHNEIDAU & CIE., 315 Rue Carondelet, CHARBON En Gros et au Détail. Par Chemins de Fer et par Bateaux.

CHARBON Cannel Breckenridge, Charbon Pittsburg, Charbon Anthracite. EN VENTE CHEZ W. G. COYLE & CIE., 323 rue Carondelet coin Union.

THE GRAND PRIZE Paris Exposition of 1900 was awarded by the International Jury to Singer Sewing-Machines THE SINGER MANUFACTURING CO.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET. HORLOGES, BIJOUTERIE, JOAILLERIE.

Weinfurter Jewelry Palace, Enseigne des rues Royale et Bienville.

FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 838 Rue Canal.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE, Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

SUCCESSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. INFAME! Par George Spitznagler. DEUXIEME PARTIE. CHRISTINE. III LES COULISSES DE L'ARENE ATHLETIQUE.

Vous m'avez effrayée, les deux bourgeois, avec le surin et la bouteille. Signez la paix. Mais ils ne cantonnaient dans leur mutisme, se contentant de jouer des mandibules et demeurant réfractaires à toute idée de conciliation et de causerie.

—Tiens, c'est peut-être bien possible... murmura l'Asticot. —A force de le voir dans le public, sa hinette avait fini par me tirer l'œil... Et s'écarter, tenez! pas plus tard que la semaine dernière, au Raincy, c'est-à-dire pas lui qui a passé une journée dans l'arène sans manquer une seule fois.

garde, si tu tiens à ta peau... Aussi vrai que j'ai un bon couteau qui pique et qui coupe, si tu reviens ici, je te... Achille n'acheva pas sa phrase dont la conclusion menaçante expira dans sa gorge. Il regardait, comme stupéfié, l'entrée de la voiture. Ses compagnons suivirent machinalement la direction de ses yeux.